

DOMINICAINS Prédication, le nouveau

par Philippe VERDIN

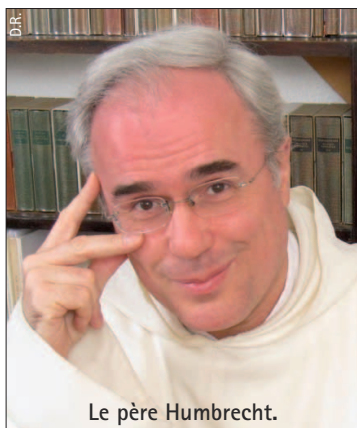
Deux dominicains illustrent un style de la prédication dont il faut espérer une plus grande diffusion dans nos paroisses.

S I LA CÉLÉBRATION liturgique retrouve des couleurs depuis une trentaine d'années, grâce par exemple au travail musical rigoureux mené par le père André Gouzes et au style à la fois exigeant et vivant des communautés nouvelles, on déplore que la messe en France souffre encore souvent d'une certaine indigence ou en tout cas du manque de feu de l'homélie. Les sermons sont parfois longs, ennuyeux et convenus. On admire la fidélité des chrétiens qui continuent de se rendre à l'église le dimanche matin, malgré la perspective d'être pris en otage pendant dix minutes par un maladroit cours de morale, une lourde paraphrase de l'Évangile quand ce n'est pas une succession de formules lénifiantes sur la tolérance et le vivre ensemble.

André Frossard implorait déjà en 1960 : « Rien ne nous serait plus profitable que de vous entendre nous parler de Dieu comme si vous veniez, avec émerveillement, de découvrir son existence. » Et François Mauriac saluait le père Ambroise-Marie Carré « qui parle avec son cœur. Je mets dans ce mot si court de la hardiesse, de l'amour, un peu de courage, beaucoup d'intuition et de prophétie. »

Deux dominicains de la génération actuellement en pleine activité relèvent le

défi. Thierry-Dominique Humbrecht rassemble *70 sermons d'espérance* ⁽¹⁾. Il aborde les thèmes évangéliques par le biais de paraboles modernes * qui captent l'attention du fidèle. Il saisit toutes les occasions pour rappeler en même temps la doctrine de l'Église. Ainsi imagine-t-il la prosopopée de l'enfant qui partage son pain et ses poissons pour que Jésus nourrisse tout un peuple et en profite-t-il pour décrire le sermon réussi : « Jésus est extraordinaire, il saura comment faire. C'est lui le plus fort. Des sermons comme les siens, j'aimerais en



Le père Humbrecht.



Le père Cathelin.

entendre plus souvent Des images, des histoires, des personnages ! Pour une fois c'est intéressant, pas comme au Temple. Pour une fois, j'ai tout compris. Le Verbe de Dieu ne fait pas de phrases compliquées, avec des mots inutiles. Il y a même des idées ! » Il imagine une hilarante grève des prêtres, les anges en stewards à l'entrée du paradis, il fait dialoguer « bergers trop cuits et moutons pas assez cuits », il imagine le retour de Jésus parmi nous, il cite Molière, Pierre Palmade, Astérix et Thomas d'Aquin. Tout est bon pour la *captatio benevolen-*

tiae, pour retenir l'attention et l'intérêt de l'auditoire sous la « chaire » pendant cinq petites minutes. Il insiste sur le courage et la conversion. Il dessine le profil d'un Dieu patient, qui donne aux hommes tous les moyens pour le suivre et devenir des saints.

Le frère Paul-Marie Cathelin publie de son côté 36 billets spirituels ⁽²⁾. Son style, c'est la comparaison. Pour faire comprendre le mystère de Dieu, rien de mieux que l'analogie : « Jetez un cachet d'aspirine dans l'eau : des bulles de gaz apparaissent et l'eau pétillie. Mettez du Mentos (bonbon à la menthe) dans une bouteille de Coca, les bulles se transforment en geyser époustouflant. Laissez l'esprit-Saint s'introduire dans vos vies, les effets seront imprévisibles. » Ou « le paradis n'est pas une salle de cinéma où chacun, isolé dans son fauteuil, regarde le grand spectacle d'un instant. C'est plutôt un banquet de chanteurs où la joie singulière se nourrit de la fête communautaire. »

Si votre curé est languissant dans ses prêches, offrez-lui ces deux ouvrages : il y pêchera peut-être de bonnes idées, le feu et le sel qui donnent du goût à la prédication. ■

Thierry-Dominique Humbrecht, *L'Éternité par temps de crise*, Parole et Silence, 340 p. 22 €.

Paul-Marie Cathelin, *Petit traité de la patience et de l'humilité*, la Licorne, 112 p., 10 €.

* On doit à notre ami le père Bernard Bro, o.p., grand prédicateur, d'avoir renouvelé le genre de la parabole, notamment dans plus de 400 émissions sur KTO et dans de nombreux livres disponibles le plus souvent aux éditions du Cerf.

(Pour faire comprendre le mystère de Dieu, rien de mieux que l'analogie)